direction Jean Bellorini
#2 • janvier-février 2021

instants de la création

Dans ce numéro

Jean Bellorini, Tiphaine Raffier, Pauline Bureau et la Comédie-Française, une exposition en lien avec le Centenaire, l'agenda des spectacles et autres rendez-vous !

Sauvegarder la création !

Après des mois de renoncement, d'abstinence et d'isolement, le théâtre manque énormément. Rituel nocturne fragile et nécessaire : s'asseoir au milieu d'inconnus pour partager deux heures d'une vie et être traversé par des images, des émotions, des pensées aussi différentes que les solitudes réunies dans la salle. C'est ainsi que chaque soir de spectacle se jouent mille autres spectacles bien plus insaisissables que celui qui se déroule sur scène, car appartenant à chacun. Ces spectacles invisibles forment en silence le terreau de l'assemblée théâtrale.

En novembre et décembre 2020, le TNP a dû de nouveau fermer ses portes et annuler les représentations. Les portes étaient closes, certes, mais les lumières étaient bel et bien allumées. Entre les murs du théâtre, les équipes artistiques se sont activées et toutes les salles sont devenues des espaces de répétition. Et si l'attente des retrouvailles avec l'assemblée théâtrale se fait de plus en plus longue et douloureuse, c'est une chance que de pouvoir sauvegarder l'activité de création, y compris en temps de crise.

Pour ce deuxième numéro, *Bref* vous invite au cœur de ces répétitions. Vous découvrirez l'univers du *Jeu des Ombres*, premier spectacle de Jean Bellorini en tant qu'artiste-directeur du TNP. Dans cette réécriture du mythe d'Orphée par Valère Novarina, une communauté d'âmes en peine erre dans les Enfers et vient réanimer l'espace vide. Un spectacle flamboyant, traversé par les échos opératiques de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi.

Bref est également allé à la rencontre de Tiphaine Raffier, autrice et metteuse en scène associée au TNP. Elle devait présenter au début de ce mois de janvier *La réponse des Hommes*, un spectacle conçu à partir des œuvres de miséricorde, série de recommandations de la religion chrétienne. Les mesures sanitaires restant incertaines, le spectacle a été reporté à la saison prochaine. Dans cette création, Tiphaine Raffier interroge les notions de dette, de don, de sacrifice et plus largement notre rapport à l'autre. Le dernier tableau du spectacle porte un nom aux échos on ne peut plus actuels : « Sauvegarder la création ».

Bonne lecture !

Le Jeu des Ombres de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini – © Jacques Grison

Le Jeu des Ombres

En janvier 2021, Jean Bellorini présente sa première création en tant qu'artiste-directeur du TNP. Un spectacle de troupe aux airs d'opéra.

Ce *Jeu des Ombres* aura connu de nombreux rebondissements ! D'abord prévu pour la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2020, le spectacle a finalement été créé au TNP, en toute intimité, en juin et juillet 2020. Il a ensuite été présenté aux spectateurs de la Semaine d'art en Avignon, en octobre 2020, et attend désormais de rencontrer les spectateurs du TNP et de partir en tournée.

Pour ce spectacle, à la demande de Jean Bellorini, Valère Novarina s'est emparé du mythe d'Orphée, le poète qui réenchante le monde. Par son chant et sa lyre à neuf cordes, il attendrit les bêtes féroces, fait danser les arbres et pleurer les rochers. Il est l'artiste qui déchire le voile des conventions, celui qui pousse à questionner, à remettre en cause, à croire et ne plus croire. Un doute qui le conduit à commettre l'irréparable. Pour arracher sa défunte épouse Eurydice aux Enfers, il passe un serment avec les divinités infernales : tant qu'il est dans le Royaume des morts, il ne doit pas se retourner vers elle. Et, tandis que les deux époux sont sur le point de quitter les Enfers, Orphée se retourne…

À partir de ce mythe où l'amour rime avec la mort, Valère Novarina imagine une communauté d'âmes en peine errant dans les Enfers, se souvenant de ce qu'a été la vie. Ces voix de damnés, insolentes et facétieuses, réaniment l'espace vide. Entre l'inspiration de la prière et la véhémence du poème, l'écriture est pleine de fantômes.

Les comédiens, musiciens et chanteurs réunis sur le plateau s'emparent de cette partition secrète. Morceaux d'humanité échoués, éclats de vie qui transpercent le vide, tous sont Orphée. Le monde brûle, l'univers se dérègle, les instruments sont fracassés, et pourtant le petit orchestre est là. Partout la vie réapparaît, le jeu renaît, la musique résonne. Avec joie et fureur.

***Bref* s'est entretenu avec le metteur en scène et directeur du TNP, Jean Bellorini.**

De gauche à droite : Anke Engelsmann, Mathieu Delmonté et Clara Mayer – © Jacques Grison

Ce n'est pas votre premier voyage à la poursuite d'Orphée et d'Eurydice. Que cherchez-vous à travers ce mythe ?

Jean Bellorini — En 2017, j'ai mis en espace dans la Basilique de Saint-Denis *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, dirigé par le chef argentin Leonardo García Alarcón et interprété par son ensemble La Capella Mediterranea. Cette œuvre, considérée comme le premier opéra, dit le lien très particulier entre la musique et l'histoire de l'humanité. La musique panse le monde. Le verbe le déchire. Pour moi, le mythe d'Orphée raconte combien on a oublié que la parole est avant tout sensible. Elle est un chant. Comme si le silence d'Orphée laissait place à une parole faite de concepts. Comme si les maux du monde étaient nés par l'utilisation de la parole en tant que simple moyen de communication dénué de toute poésie. Diriger un chanteur d'opéra baroque est passionnant car il s'agit de trouver la confusion entre le sentiment et la musique, entre le fond et la forme, entre le sens et le sensible. La parole chantée est alors en accord avec la complexité d'un sentiment, voire même d'une idée. Le sens n'est pas fermé.

Il allait donc de soi de demander à Valère Novarina, fervent défenseur d'un langage plus proche de la musique que de la littérature, d'écrire à partir de ce mythe-là ?

J.B. — Oui, et je dois dire qu'au début je n'en avais pas pleinement conscience ! J'aime sa langue, sa folie, que je voulais mettre en contraste avec la musique de Monteverdi. J'ai ensuite réalisé combien le récit du mythe d'Orphée est la définition, le sens même de l'écriture de Valère Novarina. Même s'il ne mentionne jamais ce mythe dans ses écrits, toute son œuvre y tend. Son verbe est toujours polyphonique, nuancé à l'infini. La richesse de son écriture est une réponse à la nécessité absolue de variations. Grâce aux sons des mots, grâce aux acteurs et à leur chant intérieur, le sens d'un mot, sa puissance et son charme sont multiples. Pour moi, demander à Valère Novarina d'écrire son interprétation contemporaine du mythe d'Orphée, c'était questionner la puissance de la parole, la possibilité d'affirmer que les nuances sont constitutives – comme la palette d'une même couleur est infinie – de la richesse du monde.

Le texte qu'il signe est comme un écho lointain du mythe. C'est une pièce chorale, à l'inverse de la voix unique du livret de l'opéra, caractéristique du style de Claudio Monteverdi.

J.B. — Cela n'a jamais été une injonction qu'il raconte l'histoire d'Orphée et d'Eurydice. Mais, au fur et à mesure de nos discussions, un fil est apparu de plus en plus fort dans le texte. Valère Novarina a inséré des passages qui reprennent presque littéralement le récit d'Ovide. Mais ce qui domine, depuis les

ORPHÉE MALGRÉ LUI :

— Il faut que j'aille dans l'antimonde et que je discute avec des anti-personnes et que de la contre-lumière se répande sur les contr'objets ; il faut que j'entre en un anti-homme, voilà la seule contrefaçon probante pour me sortir d'ici ! Je vous préviens, chacun d'entre vous : je respecte beaucoup le réel mais je n'y ai jamais cru.

Valère Novarina, *Le Jeu des Ombres*, Éditions P.O.L., 2020 – version scénique.

De haut en bas : François Deblock, Liza Alegria Ndikita et Clara Mayer – © Jacques Grison

toutes premières ébauches, c'est l'insolence et la drôlerie de l'écriture, intrinsèquement vivace. C'est une partition dont la troupe est l'orchestre. Les acteurs sont des acrobates qui jonglent avec les mots de la pièce. Il y a bien entendu un grand vertige face à cette parole. Et ce même vertige devient le moteur. C'est comme s'il fallait combler le vide par la parole et faire advenir la musique.

Comment avez-vous abordé avec les comédiens cette langue si particulière, jubilatoire et déroutante ?

J.B. — La collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang a été primordiale. Le travail a commencé par la rencontre des corps. Et l'exploration de l'écoute de l'autre. Nous avons tous été conquis par la dimension organique de l'écriture, ces longues listes d'oiseaux, d'arbres. Dans ce spectacle, les valeurs s'inversent : l'enfer devient le paradis car les espèces disparaissent du ciel et le monde prend feu, se dérègle. C'est un texte secret, profond, qui ouvre la parole, qui permet aux acteurs de dire l'indicible. Toute la difficulté était de trouver l'équilibre dans ce grand écart : l'envie de l'énergie, de la joie, du moteur, de la vitalité de la langue et l'envie de la profondeur, se rappeler que ce qui est vrai ne se voit pas, appartient au spectateur dans l'invisible de ce qui est donné.

La musique, cœur battant du spectacle, semble parvenir à exécuter ce grand écart entre dicible et indicible.

J.B. — La musique raconte en effet énormément. Avec Sébastien Trouvé, le directeur musical, nous avons sélectionné plusieurs moments chantés de l'opéra de Monteverdi, et nous les avons transposés pour un instrument à vent, l'euphonium. *L'Orfeo* est présent en arrière-plan, incarné par une chanteuse lyrique, Aliénor Feix. Elle est la messagère qui retrace l'histoire d'amour entre Orphée et Eurydice. Ce que nous cherchons avec la musique, c'est surtout l'éveil des sens.

Vous signez également les lumières de ce spectacle. « Éclairer les ombres », est-ce une définition possible de votre métier de metteur en scène ?

J.B. — La lumière est une donnée essentielle de mon travail. Je dirais presque que c'est ma seule façon de mettre en scène. Le travail avec les comédiens est choral, collectif, je n'ai pas systématiquement le mot final. Mais quand la troupe entre dans l'espace, je deviens plus concret et directif. J'induis les pleins, les vides, les focus. Je cherche à mettre en valeurs les contraires, les zones d'ombres. Je commence par éclairer l'inanimé, un objet, le décor, de manière la plus subjective possible en créant des contre-jours dans lesquels les corps viennent se détacher. Les ombres entrent alors en jeu. Mon rôle ici est d'éclairer ce monde funeste dans un lien très direct avec la langue de Valère Novarina : dans son théâtre, les acteurs sont aveugles et supplient la lumière d'advenir.

À découvrir en janvier 2021.

Tiphaine Raffier, la femme coupée en deux

Tiphaine Raffier, actrice, dramaturge, metteuse en scène, scénariste et artiste associée du TNP, devait présenter du 7 au 16 janvier 2021 sa quatrième création. *Bref* revient sur son travail.

Dans *La réponse des Hommes*, Tiphaine Raffier reprend à son compte les recommandations positives de la religion chrétienne que l'on appelle les œuvres de miséricorde. Il en existe quinze. L'autrice s'empare de neuf de ces quinze œuvres et écrit une histoire pour chacune d'elle. Les histoires s'intitulent : Accueillir les étrangers, Nourrir les affamés, Prier pour les vivants et pour les morts, Donner à boire aux assoiffés, Vêtir ceux qui sont nus, Visiter les prisonniers, Assister les malades, Ensevelir les morts, Sauvegarder la création.

À travers une salle d'audience de tribunal, un cabinet de consultation psychiatrique, une réunion de famille, une conférence de musique, une salle de musée, Tiphaine Raffier envisage les thèmes de l'écologie, du harcèlement ou de la pédophilie à travers des scènes qui sont autant d'études de cas. L'écriture progresse en bousculant nos intuitions morales, montrant que toutes les certitudes peuvent se contredire ou relever d'un préjugé.

L'écriture éprouve différentes manières de raconter ces histoires et mêle parabole, fable, anecdote, récit rétrospectif, récit d'anticipation, traduction ou récit commenté… La mise en scène vient couronner cette recherche formelle en usant de tous les artifices du plateau et de la vidéo. Ces entrelacs mettent en perspective le rôle de la parole et démontrent comment l'Homme cherche à donner un sens à ce qui est incompréhensible, à ses contradictions.

Avec subtilité et clairvoyance, Tiphaine Raffier interroge ainsi les phénomènes de naissance de l'empathie et sonde nos dilemmes, nos inquiétudes morales, archaïques ou contemporaines… Elle pose des questions vertigineuses : comment faire le bien ? Comment faire le moins de mal possible ? Quand sommes-nous justes ? Quand cessons-nous de l'être ?

Il faudra attendre la saison prochaine pour découvrir cette pièce riche et puissante. Ce numéro de *Bref* est toutefois l'occasion pour Tiphaine Raffier, directrice de la compagnie La femme coupée en deux, de se présenter.

« En 2015, au moment où je fonde la compagnie La femme coupée en deux, je me donne pour ambition d'écrire des spectacles et de les mettre en scène. Dans mon travail, je tente de concilier une recherche radicale et un plaisir simple de raconter des histoires. Je cherche à transcender un fil narratif classique par une exigence de pensée et une recherche de formes absolument contemporaines. Pour cela, les artistes de La femme coupée en deux mettent en commun la somme de leurs talents et les outils qui font théâtre : la construction littéraire, l'exigence de la langue, l'acteur et son jeu, le dispositif spatial, la création sonore, la création vidéo, la création lumière.

Obsédée par la question des écarts – écarts entre ce que l'on entend et ce que l'on voit, entre l'image et l'écrit, entre le visible et l'invisible, la matérialité du plateau et l'imaginaire du spectateur – j'aime que le spectateur se déplace car c'est là, à mon sens, sa grande liberté. Du moins la liberté que l'on devrait lui donner et celle qu'il devrait prendre : la liberté des mouvements de son esprit.

Ainsi, mes pièces peuvent être considérées comme des cartes à géométrie variable où chacun serait libre d'emprunter le chemin qu'il souhaite. Obsédée par le motif du double, de la réalité et de la fiction, de l'original et de la copie, je n'ai de cesse de parler du monde et de ses représentations. Depuis toujours, j'ai la sensation d'être entourée de gens coupés en deux. Nombre de choses peuvent couper les êtres en deux : l'amour, l'argent, la sexualité, la maladie, la peur de la mort, la religion, le terrorisme, l'ambition, la culture, la politique, la famille… Je crois aussi aux vertus du théâtre comme un lieu qui peut à la fois séparer et réconcilier les êtres.

Exerçant les activités de metteuse en scène et d'actrice.
Travaillant à Lille et à Marseille.
Je peux également le dire : la femme coupée en deux, c'est moi. »

Tiphaine Raffier

En attendant de découvrir son spectacle la saison prochaine, n'hésitez pas à vous familiariser avec l'univers de Tiphaine Raffier à travers la lecture de ses trois premières pièces, publiées aux Éditions La Fontaine. Trois propositions singulières dans lesquelles l'autrice excelle à tenir en haleine. Elle pose sur le monde un regard sans concession, sans renoncer pour autant à l'humour ni à la douceur. Sa première pièce, *La Chanson*, raconte la recherche de l'expression de soi de jeunes femmes dans un monde normalisé ; *Dans le nom* dresse le tableau d'un monde agricole déchiré entre modernité et superstitions ; *France-fantôme*, enfin, imagine un XXVe siècle transhumaniste et anxiogène… Ces pièces, qui s'appuient sur une écriture concrète et raffinée, déploient un monde fictionnel en lien avec le monde d'aujourd'hui. Toutes ont donné lieu à des spectacles où musiciens et acteurs avancent main dans la main, dans un travail de troupe choral et généreux.

À découvrir en 2021-2022.

Le besoin impérieux de vitalité

Retour sur les répétitions du *Suicidé* de Nicolaï Erdman, mis en scène par Jean Bellorini.

En novembre et décembre 2020, Jean Bellorini et sa troupe devaient présenter en tournée *Le Jeu des Ombres* au Théâtre des Gémeaux – scène nationale de Sceaux et *Onéguine* au Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan. Pour faire face à l'annulation des représentations, la troupe s'est réunie au TNP, en salle Roger-Planchon, pour entamer les répétitions de leur prochaine création. En réponse à la fermeture du théâtre, ce temps de création inattendu était la seule alternative joyeuse et concrète pour animer et habiter le théâtre. Les artistes de la troupe, qui se côtoient depuis plusieurs années au fur et à mesure des spectacles de Jean Bellorini, ont ainsi poursuivi la construction du répertoire qui les unit. Durant deux semaines, ils ont travaillé sur la seconde et dernière pièce du dramaturge russe Nicolaï Erdman, *Le Suicidé*, écrite en 1928 et traduite en 2006 par André Markowicz.

L'histoire se passe en Union soviétique, à la fin des années 1920. En pleine nuit, Sémione Sémionovitch, chômeur et miséreux, réveille sa femme. Il a faim. Il rêve des restes d'un saucisson de foie. Une dispute éclate, il disparaît. Sa femme, persuadée qu'il va mettre fin à ses jours, appelle à l'aide. La nouvelle se répand, attire le voisinage et bientôt c'est toute une galerie de personnages qui se presse pour s'approprier la mort de cet anonyme. Emporté malgré lui dans ce bal macabre, Sémione entrevoit la gloire posthume qu'on lui fait miroiter et finit par se prendre au jeu : en se tuant, pourrait-il enfin devenir quelqu'un ?

La pièce fut interdite avant même d'avoir pu être jouée, considérée par la censure soviétique comme calomniatrice. Peu de temps après, Nicolaï Erdman est arrêté pour un petit poème satirique sur Staline. Ses deux uniques pièces sont définitivement interdites, il est envoyé trois ans en déportation puis assigné à résidence. Il ne reprendra jamais sa carrière de dramaturge, gardant toujours en lui « une peur éternelle », pour reprendre le mot de sa femme qui raconte dans ses souvenirs combien chaque coup de sonnette nocturne s'associait à l'idée d'une probable interpellation…

Avec *Le Suicidé*, Nicolaï Erdman convoque tous les représentants de la société soviétique de la fin des années vingt autour d'un grand banquet présidé par un individu, un suicidé en puissance qui semble découvrir, à mesure qu'il s'approche du moment fatidique, son amour pour la vie.

Ce texte, Jean Bellorini l'a déjà monté en 2016 avec la troupe du Berliner Ensemble. Il le redécouvre désormais dans sa langue maternelle et avec sa propre troupe. Ces deux semaines de répétitions ont ainsi marqué le coup d'envoi pour les dix-sept comédiens, chanteurs et musiciens lancés dans une course folle au

Travail à la table – © Jacques Grison

rythme débridé de la traduction d'André Markowicz. Ce dernier a participé à la première journée de travail à la table, en invitant les comédiens à travailler précisément sur le rythme de la pièce. Il a relevé l'importance capitale des points, qui viennent non seulement marquer le tempo mais qui ont aussi l'effet d'un arrêt brusque, d'un heurt – des notions capitales dans une pièce où le héros oscille sans cesse entre vie et mort. Selon lui, *Le Suicidé* est fondamentalement une pièce sur le temps, sur sa capacité à devenir indifférent, inhumain, impitoyable.

Cette pièce de Nicolaï Erdman est une formidable machine à jouer, une œuvre collective qui permet à la troupe de se déployer dans toutes ses singularités, élément capital pour Jean Bellorini : « À chaque rêve d'une nouvelle création, la nécessité s'impose d'être au monde, dans un élan, un espoir, un rire qui conjure l'ombre recouvrant nos vies. C'est la troupe aussi qui emporte la partie ; elle sait, par sa force démultipliée, par sa pluralité, affronter les doutes et les peurs. Ce sont la musique, le chœur, la fraternité du plateau, l'espace poétique et tendrement mensonger des planches qui ouvrent un chemin. Il me semble qu'aujourd'hui, nous avons un besoin impérieux de cette vitalité. »

À découvrir en 2021-2022.

La mémoire en péril

Répétitions des *7 sœurs de Turakie* par le Turak Théâtre.

Pour pallier l'impossibilité de donner les représentations d'*Incertain Monsieur Tokbar*, prévues au début du mois de décembre, le Turak Théâtre a entamé les répétitions de son prochain spectacle : *7 sœurs de Turakie*.

Installée en salle Roger-Planchon, la compagnie a ainsi poursuivi sa recherche autour de l'une de ses préoccupations majeures : le rapport de l'Homme à sa propre mémoire et à la mémoire collective. Dans *7 sœurs de Turakie*, sept héroïnes éparpillées dans les différents coins du monde se retrouvent pour mettre un peu d'ordre dans la mémoire de leur vieux frère : une horde de bandits des courants d'air y a mis un bazar sans nom. Toutes arrivent à la rescousse, qui par le train, qui en kayak, qui en Solex. Et chacune, malgré son grand âge, prend son poste aux portes de la mémoire du frère égaré.

Cette création, pensée en continuité des aventures de Monsieur Tokbar, le vieux professeur d'histoire à la mémoire qui flanche, navigue entre les récits des *Sept samouraïs* d'Akira Kurosawa et des *Trois sœurs* d'Anton Tchekhov. Les sept vieilles femmes cocasses nous entraînent dans les fables et les mythes de Turakie, ce pays imaginaire élaboré depuis plus de trente ans par le Turak Théâtre. En convoquant les souvenirs de leur enfance et les anecdotes qui chatouillent leur mémoire, les marionnettes et les masques peuplent un univers onirique jovial et fantaisiste.

À découvrir en 2021-2022.

Le TNP en tournée

Le Jeu des Ombres

Valère Novarina – Jean Bellorini
→ 5 et 6 février 2021,
Grand Théâtre de Provence,
Aix-en-Provence
→ du 10 au 13 février 2021,
La Criée – Théâtre national
de Marseille
→ 18 février 2021,
anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes
→ du 24 au 26 février 2021,
La Comédie de Clermont – scène
nationale

Onéguine

Alexandre Pouchkine –
André Markowicz – Jean Bellorini
→ 14 et 15 janvier 2021,
Théâtre de la Coupe d'Or –
scène conventionnée, Rochefort
→ du 18 au 22 janvier 2021,
La Coursive – scène nationale,
La Rochelle

Sous réserve des mesures gouvernementales.

Bienvenue à…

Pauline Bureau et la Comédie-Française

À l'heure où des voix continuent de s'élever pour remettre en cause le droit des femmes à disposer librement de leur corps, l'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau met en scène le procès de Bobigny, symbole de la lutte pour la légalisation de l'IVG. Dans *Hors la loi*, les actrices de la Comédie-Française, impressionnantes de justesse et d'humanité, rendent hommage à la détermination de celles qui se sont engagées pour que le choix de donner la vie, ou non, leur revienne. Parmi elles, l'avocate Gisèle Halimi, disparue il y a quelques mois et dont les discours retentissent encore.

Le TNP en famille

Pop-up, un fossile de dessin animé…, dès 3 ans

Le livre pop-up est un réservoir inattendu de surprises ! Par la magie simple de ces objets artisanaux, deux comédiennes complices donnent vie aux aventures d'un petit garçon et de sa balle espiègle. Le découpage, le pliage, le collage et beaucoup de créativité viennent mettre en route l'imagination, permettant aux plus petits de goûter au charme du théâtre comme à celui des livres…

Laïka, dès 6 ans

En pleine guerre froide, les Soviétiques ont réussi un coup de maître : ils sont les premiers à envoyer un être vivant dans l'espace. Quatre comédiens utilisent le théâtre d'ombres, la vidéo et la marionnette pour nous raconter l'épopée de Laïka, la petite chienne devenue héroïne planétaire. Ils questionnent surtout les dessous de l'histoire, la dure réalité des animaux sacrifiés au nom du progrès de l'humanité et de tous les êtres précipités malgré eux dans la compétition pour la domination du monde. Un spectacle aussi tendre qu'inventif !

Le répertoire TNP

Onéguine

Dans *Eugène Onéguine*, roman majeur de la littérature russe du XIXe siècle, Alexandre Pouchkine raconte le désœuvrement d'un jeune esthète. À travers des octosyllabes, simples, purs et lyriques, il dresse le portrait d'une jeunesse dorée aristocrate vivant de fêtes et de bals, noyant l'ennui dans les effluves du plaisir. Rencontres manquées, amours perdues et duel sanglant sont ici racontés par le biais de casques audio. Les voix des comédiens sur scène viennent envelopper les spectateurs, formant chœurs et chuchotements. Elles se mêlent à une bande sonore et musicale composée d'extraits de l'opéra de Piotr Tchaïkovski. Une expérience immersive et littéraire, une veillée poétique à la simple lueur de bougies.

Le coin lecture

***Bref* sélectionne ses coups de cœur, en lien avec la programmation :**

→ ***Notes de service ; lettres aux acteurs et autres textes 1944-1967***, Jean Vilar, Éditions Actes Sud – notes, témoignage
→ ***Le Jeu des Ombres***, Valère Novarina, Éditions P.O.L. – théâtre
→ ***Les Élégies de Duino*** suivi de ***Les Sonnets à Orphée***, Rainer Maria Rilke, Éditions Points – poésie
→ ***Le Drame de la vie***, Valère Novarina, Éditions Gallimard – théâtre
→ ***Une farouche liberté***, Gisèle Halimi, Éditions Grasset – entretien
→ ***Mon cœur***, Pauline Bureau, Éditions Actes Sud – théâtre
→ ***Sorcières***, Mona Chollet, Éditions Zone – essai
→ ***Chavirer***, Lola Lafon, Éditions Actes Sud – roman
→ ***Eugène Onéguine***, Alexandre Pouchkine, traduction André Markowicz, Éditions Actes Sud – roman
→ ***Le Suicidé***, Nicolaï Erdman, traduction André Markowicz, Éditions Les Solitaires Intempestifs – théâtre

Retrouvez ces livres et bien d'autres dans un espace chaleureux. La librairie Passages vous accueille avant et après les représentations.

Le TNP a 100 ans !

Le 11 novembre 2020, le TNP a eu 100 ans ! Tout au long de la saison et jusqu'à l'automne 2021, nous célébrons cette histoire : en regardant vers le passé, vers les luttes de celles et ceux qui ont milité pour un art théâtral subventionné, décentralisé, démocratisé ; et surtout en se tournant vers demain, pour continuer à bâtir cette utopie. Mois après mois, *Bref* fait apparaître le fil rouge des événements qui entourent la célébration du Centenaire. Pour ce numéro, coup de projecteur sur l'exposition *Ce soir oui, tous les soirs* conçue par la Maison Jean Vilar.

Ce soir, oui tous les soirs
Jean Vilar, notes de service, TNP 1951-1963

Commissariat : Jean-Pierre Moulères – association Jean Vilar

Exposition prolongée jusqu'au 31 janvier 2021.

Journal de bord d'un patron à son équipe et d'un metteur en scène à sa troupe, les notes de service de Jean Vilar dessinent aussi le portrait de leur auteur. À travers des photographies du TNP à Chaillot et en tournées, des documents d'archive ou l'enregistrement sonore des notes de services, l'exposition immerge les visiteurs dans la vie du théâtre. Parmi ce florilège, *Bref* a sélectionné quelques notes savoureuses.
Retrouvez-en davantage dans le livre *Notes de service ; lettres aux acteurs et autres textes 1944-1967*, édité chez Actes Sud.

Décembre 1953

Le TNP fête ce soir la plus grosse affluence jamais enregistrée au Palais de Chaillot.

La salle, ramenée à 2 512 places en raison de l'avancée du plateau dans la salle, a accueilli 2 933 spectateurs assistant à la représentation du drame de Musset, *Lorenzaccio*.

Nous espérons que les services de sécurité nous pardonneront cette exceptionnelle entorse aux règles.

Pour célébrer ce record, Gérard Philipe et Michèle Morgan – venue assister au spectacle – remettent une pendulette à la personne ayant acheté le dernier billet, vendu à 21 h 12.

Il s'agit de Monsieur FÉRON, ingénieur, habitant Leigle (Orne) qui n'aura ainsi, la prochaine fois, plus aucune excuse pour ne pas arriver à l'heure.

À la demande générale, le TNP a décidé d'afficher 6 représentations supplémentaires de *Lorenzaccio* en décembre.

La Maison Lancel, où la pendulette allait être achetée, a tenu à l'offrir à l'heureux retardataire.

Jean Vilar

Février 1956

Note sur *Le Triomphe de l'amour* à Maria, Monique, Catherine, Georges, Roger, Daniel.

Je suis à peu près certain que nous n'avons pas joué *Le Triomphe* au cours des deux dernières représentations, au rythme habituel.

Je me permets de vous rappeler ce que vous savez bien : le rythme est vif, incessant, cruel.

D'autre part, les sentiments que nous exprimions étaient un peu mous. Mais comment expliquer cela ? Disons que cela manquait d'âme. Nous n'étions guère habités.

Attention au marivaudage !

Attention au vaudeville !

Ces êtres souffrent ou bien, au contraire, l'amour triomphant les éclaire.

Une pièce en représentation (quelle qu'elle soit, fût-elle jouée par les acteurs les plus consciencieux) est toujours atteinte de maladie.

Faisons attention, je vous prie.

Le Triomphe est un de nos fleurons. Rendons-lui tout son éclat.

À vous.

Jean Vilar

Novembre 1956

Le Directeur à tous,

Lorsque je me prépare à jouer, c'est-à-dire lorsque je suis dans ma loge, trois quarts d'heure ou une demi-heure avant le spectacle, serait-il possible que je puisse être seul ?

Je sais bien que les uns et les autres avez souvent des choses importantes, et urgentes, à me dire.

Mais, vraiment, est-ce bien le moment ?

Comprenez-moi – et aidez-moi à faire bien mon métier d'acteur. Merci à tous.

Jean Vilar

Octobre 1960

Aux Comédiens,

Nous sommes, vous êtes des comédiens, des techniciens, des administrateurs au service d'un théâtre à mission populaire. Je voudrais, je vous propose d'en devenir des militants. Il n'est pas question de vous distraire de votre art, de votre technique et disons même de vos ambitions. Je fais appel non pas à tous, mais à ceux-là seuls qui parmi nous pensent ou ont admis par expérience, de ces neuf ans, que l'art du théâtre n'est pas un art à la dévotion du crâne d'un metteur en scène ou du plastron d'un comédien.

Je fais appel à votre clairvoyance : qu'est un artiste qui ne travaille que pour lui ? Un danger pour ses camarades, un danger pour le théâtre qui le garde, un danger, avec le temps, inévitablement pour lui-même.

Mais revenons à ma proposition. Tout collaborateur fut, et doit être plus encore, un militant de la cause populaire du théâtre. Notre art ne peut désormais, dans le monde moderne, avoir de plus grande audience que par ce moyen.

Jean Vilar

Agenda

La réponse des Hommes – création
Tiphaine Raffier
reporté saison 2021-2022

Le Jeu des Ombres – création
Valère Novarina – Jean Bellorini
du jeudi 14 au vendredi 29 janvier 2021

les rendez-vous
→ **passerelle**
visite-conférence
« La morale, l'éthique et le sacré : représentations des obligations et interdits au fil du temps »,
en partenariat avec l'UNIPOP
dates à venir, musée des Beaux-Arts de Lyon
→ **atelier de jeu théâtral**
samedis 16 et 23, et dimanche 24 janvier 2021 de 10 h à 13 h
→ **théâtromôme**
« Faire son théâtre d'ombres, autour du mythe d'Orphée »
dimanche 17 janvier 2021 à 15 h 45
→ **audiodescription**
dimanche 24 janvier 2021 à 15 h 30

Laïka – création dès 6 ans
Xirriquiteula Teatre (Espagne)
du mercredi 20 au dimanche 31 janvier 2021

les rendez-vous
→ **un samedi en famille**
atelier parents-enfants,
samedi 30 janvier 2021
de 14 h à 15 h 30

Hors la loi
Pauline Bureau et la Comédie-Française
du samedi 23 au dimanche 31 janvier 2021

les rendez-vous
→ **les jeudis du TNP**
rencontre après spectacle,
jeudi 28 janvier 2021

Pop-up, un fossile de dessin animé… – dès 3 ans
Teatro delle Briciole – I Sacchi di Sabbia (Italie)
du mardi 23 février au mardi 2 mars 2021

Onéguine – répertoire
Alexandre Pouchkine – André Markowicz – Jean Bellorini
du mardi 23 février au samedi 3 avril 2021

les rendez-vous
→ **passerelle en-cas culturel**
« Âme slave : poésie et propos sur l'art »
mercredi 24 février 2021 à 12 h 30,
musée des Beaux-Arts de Lyon
→ **les jeudis du TNP**
autour d'un vers avec Jean Bellorini et André Markowicz,
jeudi 25 février 2021 à 19 h
visite tactile,
jeudi 4 mars 2021 à 18 h 45
rencontre après spectacle,
jeudi 18 mars 2021

En raison des incertitudes liées à la crise sanitaire, au moment où nous bouclons ce numéro, les représentations ou rendez-vous peuvent être déplacés ou supprimés. Plus d'infos sur tnp-villeurbanne.com

Construction du décor du *Jeu des Ombres* dans les ateliers du TNP – © Jacques Grison

Bref #3 (mars - avril 2021), à paraître fin février 2021

Formulaire d'abonnement

Je souhaite recevoir gratuitement les prochains numéros du *Bref*.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Courriel _____

Bulletin à déposer directement à la billetterie du théâtre ou demande à faire parvenir par courriel à l'adresse contact@tnp-villeurbanne.com. Conformément au RGPD, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, rectification ou suppression des données confiées au TNP.
Pour l'exercer, vous pouvez envoyer un mail à dpo@tnp-villeurbanne.com.

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ; 3-20-5674
directeurs de la publication
Jean Bellorini et **Florence Guinard**
responsable de la publication **Carine Faucher-Barbier**
rédaction **Sidonie Fauquenoi**
conception graphique et réalisation
Philippe Delangle et **François Rieg**, **Dans les villes**
illustration **Serge Bloch**
réalisation au TNP **Caroline Coquelet**
Imprimerie FOT, décembre 2020

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.